

Pages vaudoises

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **14 (1986)**

Heft 54

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Pages vaudoises

ON DOYEIN BIN FITA A FORI

Monsu Jules Gilliéron, dâo domâino dâo Poisat, coumoûna de Forî, pè lo Dzorot, l'a ètâ fitâ po sè 95 an, pè tota sa famelye lo 4 dâo mâ de djuin 1986, âo "Refûdzo dâi 4 crâijà", de la coumoûna de Forî ein Lavaux, on tot biau bâtimeint forestâi que lâi convegnâi bâogrameint bin, po cein que lo boû l'ètai sa partyà, dâo momeint que l'ètâi li-mîmo mâitro tsapouâi dein sa vià, tot ein ètant payîsan.

Sti l'ami l'è bin sù on patoisan suti que dèvese et pu écrit sta vîlye leinga âo pecolon yô ye sâ lâi betâ tot djusto la sau que lâi faut. L'è po cein que sa famelye l'a z'u la dzeintelyessa d'invitâ quauquiè z'ami patoisan dâo momeint que noûtr'ami Jules l'è meimbro fondeu de l'Amicâla dâi patoisan de Savegny-Forî et einveron du sa fondachon ein 1952 et pu, du quauquiè tein, Meimbro honoréro. Cein fâ que l'è lo doyein de l'Amicâla et pu clique de la coumoûna de Forî : respect à clli brâvo citoyein !

L'è po cein que, la véprâ, no z'èin yu arrevâ Monsu lo syndico Frautchi, qu'avâi (lo bré corbo), po cein que l'apportâve on preseint d'anniverséro bin meretâ à son doyein et qu'a de lè fèlicitachon et pu lè propoû amâblyo que falyâi à noûtron jubiléro de sti dzo.

Aprî lo repé de midzo : sepa âi pâi et pu tsambetta et ne sé guiéro d'autrè gormandi, lè patoisan l'ant tsantâ et pu noûtron conteu Frank Tserpellioud l'a de quauquiè fariboûlè ein patoi de Marc à Louis et lè riére-petioû-z'einfant l'ant galésameint tsantâ, que cein l'ètâi veretâblyameint tot plliésî de lè z'oûre.

Lo segrètéro de l'Amicâla l'a lyè onn'adresa de fèlicitachon, compllimeint, et voeu de bouna santâ à l'ami Jules, et pu lâi dit qu'aprî îtrè arrevâ à nonanta et cin an, l'èin resto oncora cin tant qu'à la ceintanna, que cein sè porrâi einvesadzî, porquière pas ? Adan, alein adî ein an, tot bounameint !

Noûtrè respect à la famelye dâo riére-pére-grand Jules dâo Poisat, qu'a tant bin organisâ sa fîta d'anniverséro.

F. Dâoboû

UN DOYEN BIEN FETE A FOREL



Monsieur Jules Gilliéron, au Poisat, commune de Forel en Lavaux, a été fêté par toute sa famille, le 4 juin 1986, pour l'anniversaire de ses 95 ans, au "Refuge des 4 croisées", de cette commune, un très beau bâtiment forestier qui lui convenait parfaitement bien car le bois était sa partie dans sa vie du moment qu'il était lui-même maître charpentier, tout en cultivant son domaine.

D'autre part, il est un très bon patoisant écrivant et parlant la vieille langue de belle manière en y mettant juste le sel qu'il faut. C'est pour cela que sa famille a eu la gentillesse d'inviter quelques amis patoisants parce que notre ami Jules est membre fondateur de l'Amicale des patoisants de Savigny-Forel et environs, fondée en 1952, et depuis quelque temps membre honoraire de l'Amicale. Il est en même temps le doyen de l'Amicale et celui de la commune de Forel : respect à ce brave citoyen !

C'est pour cela que, dans l'après-midi, nous avons vu arriver Monsieur le Syndic Frautchi, qui avait, comme l'on dit chez nous, le bras courbe, parce qu'il apportait un cadeau d'anniversaire bien mérité en disant au jubilaire de ce jour ses félicitations et de réconfortants propos, très appréciés par le doyen.

Après le repas de midi, composé traditionnellement de soupe aux pois et de jambon, puis de tant d'autres gourmandises, les patoisants ont chanté et notre conteur Frank Cherpillod a dit rondement quelques fariboles en patois de Marc à Louis. Puis les arrière-petits enfants ont gazouillé leurs chansons qui ont apporté une note gaie et juvénile à cette sympathique fête de famille.

Le secrétaire de l'Amicale a lu une adresse de félicitations, compliments, et vœux de bonne santé à l'ami Jules, lui disant qu'après être arrivé à 95 ans, il en reste encore cinq jusqu'à la centaine, que cela pourrait s'envisager, pourquoi pas ?

Alors, allons toujours en avant, tout bonnement !

Nos respects à la famille de l'arrière grand-père Jules du Poisat qui a si bien organisé sa fête d'anniversaire.

F. Duboux

PATOIS, ECOLE ET CONFEDERATION

Dans les derniers numéros de notre revue, il a beaucoup été question des causes de la disparition du patois. Comme promis, je vais aujourd'hui présenter un aspect de ce problème, la plupart du temps passé sous silence ou méconnu des chroniqueurs. Il s'agit de l'ingérence de la Confédération dans le domaine scolaire.

Durant tout le XIXe siècle, l'instruction acquit un prestige insoupçonné; elle devait conduire au Progrès universel et au bonheur des peuples. Les écoles, jusqu'alors négligées, mal fréquentées, confiées aux paroisses, allaient devenir un secteur important de l'administration publique.

En 1874, le peuple suisse adopta la Constitution qui nous régit encore et qui prévoit, à son article 27, que l'instruction primaire est obligatoire et, dans les écoles publiques gratuite. Cette dernière disposition constitua une charge non négligeable pour la plupart des cantons, surtout pour ceux qui n'en étaient pas encore à l'école obligatoire : construction de bâtiments scolaires et engagement de nombreux enseignants.

C'est alors qu'il fut décidé que la Confédération verserait des subsides aux cantons.... tant par tête d'écolier ! Et il ne s'agit pas de badiner car "la Confédération prendra les mesures nécessaires contre les cantons qui ne satisferaient pas à ces obligations". Ainsi, le subside pourrait vous être coupé si vous n'obtenez pas des résultats satisfaisants.

Comment Berne va-t-elle contrôler le travail qu'elle subsidie ? Elle ne prévoit pas de bailli scolaire fédéral mais elle institue les examens pédagogiques des recrues (dès 1875) et les succès obtenus seront consignés dans le livret militaire de chaque soldat. Et le pire : les résultats complets seront transmis à l'Office fédéral de statistique qui va les analyser sous toutes les coutures et publier des tableaux où les cantons, bien que présentés dans l'ordre constitutionnel, seront vite repérés comme premiers, derniers.... bons, médiocres ou mauvais ! Bien entendu, les cantons-villes, où l'on va beaucoup à l'école (Genève, Zürich, Bâle-ville) sont en tête, et les cantons campagnards et surtout montagnards sont en queue. On sait que, dans ces régions, les enfants dès leur plus jeune âge, sont des auxiliaires précieux de leurs parents.... Rappelons que, dans bien des contrées, les écoles étaient fermées durant tout l'été et les maîtres cherchaient une occupation de remplacement pour cette période.

Dès lors, les autorités des cantons aux faibles résultats vont

tout mettre en oeuvre pour remonter la pente dans le classement. Petit à petit, c'est la surchauffe scolaire qui s'installe. Que de gifles et autres châtimens corporels aux étourdis qui oublient les s du pluriel et les nt pour les verbes ! Le malheur dans cette aventure c'est que les potaches, bien stylés dans les dernières années d'école, ont quatre ou cinq ans pour tout oublier. Alors il faut instituer les veillées pour leur rafraîchir la mémoire. Là, c'est le bouquet : les jeunes gens, heureux de leur "émancipation" ou "libération" de l'école, sont furieux de devoir y retourner. A la sortie des cours, le soir, ils font un vacarme infernal dans la localité; la police est sur les dents; les cachots sont trop petits....

Imitant le Bureau fédéral de statistique, le Département vaudois de l'Instruction publique y va, lui aussi, d'une grande plaque : "Résultats des examens pédagogiques des recrues par commune – même celles où il n'y a qu'une recrue – et par district" (et par branche d'examen s.v.pl. !)

A feuilleter cet opuscule, vous pourrez dire : ici, résultats excellents, l'instituteur est un as; là, le régent ne vaut rien ! Dans tel district en mauvaise posture, l'inspecteur scolaire, terreur des élèves et des maîtres, pourra foncer dans les classes voir ce qui se passe.

L'enseignement est essentiellement orienté vers ces trop fameux examens : certaines branches sont négligées : les sciences, le dessin, la gymnastique ! Par un curieux retour des choses, le Conseil fédéral va charger le Département militaire de veiller à l'enseignement de cette dernière discipline, aux garçons, futurs soldats.

Un ancien maître de pédagogie pratique à l'Ecole Normale de Lausanne, Albert Chessex (1871-1974), bien connu des vieux patoisants, a écrit ces lignes terribles : "On ne dira jamais assez le mal qu'ont fait ces examens des recrues".

Dans un tel climat psychologique, le patois est apparu bien vite comme un obstacle à éliminer, et l'on comprend surtout pourquoi nos édiles et le corps enseignant (spécialement exposé) aient, sans retenue, jeté la pierre à "ce pelé, ce galeux, d'où nous vient tout le mal".

Paul Burnet

P.S. Dans le précieux volume "Nouthron galé paté" de l'Association fribourgeoise des Amis du patois, vous lirez, en page 8, un intéressant complément au texte ci-dessus.

Chayête anuèle dou Botyè a Tobi
groupèmin di patêjan fribordzê
dè Vevè è alintoua
demindze 13 dè juyè 1986

* * * * *



Pouin-no adi prononhyi le têrmo
dè chayête po na paryè fîtha?
Moujâdè-vê, 50 patêjan èpar-
tsemalâ chu lè ruvè dou Lèman,
pye djuchto a Vevè è alintoua.
èthan rathinbyâ chu la Pyèthe
dou Martchi yô lè j'èko dè nou-
thr'n'imne di j'armayi rèthre-
nâvan pè la vouè dè vèlu dè
nouthron tan règrètâ Bèrnâ
Remanin a la Fîtha di Venindyâ

li-a dza 9 an dè chin.

50 minbro ke pyètâvan d'inpahyinthe, tota ha binda va
ch'inmandji din na barganye chin chavê yô oudran kà nou-
thron komité l'avi organijâ na chayête-chorèprêcha. A
Tsathi-chin-Dèni no ramâchin onko dou dè nouthrè minbro,
on-armayi è na châdze-fèna a la retrète è...lèvi din la
dirèkchyon dè nouthrè balè kanpanyè.

No fan on monchtro dètoua pè la Yanna por arouvâ pè vè
lè 9 àrè a Friboua...a la bâcha. No j'ingojalin on kâfé
ou Schild, poupro koujin dou Tirliboum, bin konyu di chu-
dâ ke l'an fi dou chèrvucho a la kajèrna d'in fathe.

A"Bourguillon", lè pye dèvouhyâ (oujèré djêmé dre lè min
rènitàn) van fére na préyîre è bourlâ na tsandêla, on
charè djêmé a tyint'intinhyon.

A kotyè bouârnè du inke, l'apèrô no j'è chèrvi a l'onbro
d'na dzà. Grâthe a kotyè bon vèro, lè rire keminthon a fu-
jâ è lè linvouè a lou dèpèdji. On-ou tyè di "chindâ" è di
"a la bouna tuva", on bri dè linvoua k'èhyètè in volin
dre: tyin bon brè!

Pu, no no rèinmodin, nouthron kâr ch'inkoradzè, fâ di chô
kemin ch'irè borâ d'avèna. No pâchin a Pyanachiva (Plas-
selb); adon, bin kotyè j'on l'an dza dèvenâ: Falli-Höllli.
Adon, l'ari fayu chin vère. Lè marmalè l'i alâvan. Che

chin irè bon è bin chèrvi. Mmh! On-in d'a l'ivouè a la botse rin tyè dè l'i moujâ...è...to chin ou chon de la mujika. O! Pâ de la mujika dè yé-yé, dè rock, dè ha bourtyâ dè tam-tam avoui dè hou ke chè brênon in fajin di lûlâyè ochkurè. O na! rin dè chin ma dè ha mujika ke cheul lè talmatchèri innan dè l'ôtra pâ de la Charna, nouthrè vejin, l'an le chèkrè: bachtringa ou bin pachtringa, klarinèta è le boufè k'arouvon djêmé ou bè dè réchi. Elâ! To prin fin tyè le tsèrpin, kan l'a pri fu, l'a pri fin, no di le rèvi. L'è le rètoua pê La Rotse yô no no j'arithin on dêri kou po no j'ingojalâ dou boun'ê gruvèrin dèvan tyè d'alâ rêvêre lè râyè di venyè pyêné dè grappè inmouéjelâyè. Bi chovinyi d'na dzornâ èhyirya pêr on chèlà ke no j'a pâ tyithâ d'na chàla è pê le dzouyo dè tsakon. R.S.

13.30 ● Provinces

par Michel Terrapon.

Commentaires: Professeur Maurice Bossard.

Nouvelle diffusion de l'émission «Provinces» du 22 février 1986 (Premier Prix de journalisme de Saint-Ours 1986).

Avec notamment Pierre Vietti, ancien président de la Foire de la Saint-Ours et mainteneur du patois, Gino Daguin et Gianni Rinaldi, sculpteurs,

● *Cet après-midi, Michel Terrapon ne sera pas au studio pour présenter «Provinces». Au moment même où l'on rediffusera son émission réalisée l'hiver dernier à Aoste, pour la Foire de la Saint-Ours, le collaborateur d'Espace 2 sera... à Aoste, en tant que très officiel invité du Gouvernement de la région autonome! Motif de ce déplacement: la remise du 1^{er} prix du Concours international de journalisme de Saint-Ours! Eh oui, Michel Terrapon a reçu cette distinction pour son émission et cette récompense valait bien une deuxième diffusion! La tradition veut que la Foire de la Saint-Ours existe depuis l'An Mil. Elle est en tout cas la manifestation qui illustre le plus l'esprit*

valdotain, et elle perpétue maints usages de cette vallée qui reste fière de ses divers particularismes culturels. Elle fut longtemps la foire où l'on allait faire emplette des objets et outils nécessaires à la vie et aux travaux de tous les jours. Elle est restée la plus importante manifestation d'artisanat de tout l'arc alpin. Un artisanat populaire, enraciné dans la tradition mais que perpétuent aujourd'hui un vieil ouvrier d'usine comme un jeune informaticien! Et comme ces sculpteurs populaires sont également restés fidèles au patois, Michel Terrapon aura pu, les 30 et 31 janvier dernier, dates de la foire, faire vibrer au micro cette province pas comme les autres, restée allergique à nos modernes notions de nation, ayant su (ce que la Savoie manqua d'assez peu au siècle dernier) préserver au maximum son autonomie. Voilà notre compatriote remercié officiellement de ses efforts. Il n'en tire aucune vanité. Mais il cultive la légitime fierté d'avoir jeté un pont entre deux terres voisines mais qui s'ignoraient trop... CID

NA BALLA ET COURTA VYA SEIN TESTAMEINT

Guedy, petit caïeni blyan d'einveron sî senannè, ètâi quemet prâo d'autrè, estrèmameint tiurieu. Pas conteint de restâ avoué sè sat frârè, dan on quin et quauque chère, ye salyessâi dzo aprî dzo po vesitâ lo mondo que l'eintourâve. Pâo-t-ître que, dein s-n'orgouet de caïenet, crâyâi-te, que tot l'avâi ètâ crêâ por li, po son plyésî.

Lâi a tant dè tsousè à vèrè, medzî et agotâ, porquie pas ein profitâ. L'ècouèllâie à Ninos, lo tsat, que châte adi su lou ban quand ye vâi arrevâ clli ronnéri revouê dè sîa.

Djamé on tsin l'arâi ousâ, mâ lè caïon, grô et petit, min de nâni. Tant qu'à la terra que reboulyant, per tot lè cârro, avoué lâo gran mor....

On coup, devè la né, vâitcé Mèdor, lo tsin dâo berdzi dâo veladzo que vin à sa reincontra. Ami âo einnemi ? Guedi l'a bô et bin apprieindâ quand cllia bîta l'a quemincit à lo mouffiâ pè dèrrâi et approutsî son nâ, tot mouê dè châ, de son mor tot botsâ. Amicalameint l'ant binstou z'u fé cougnesseince.

La mère Goune, que veillîve su li principalameint, l'a annonci la têtâie. Adan, botsî po sti dzo. Dein lâo bouaton ti, sant ein train de droumî, à pâ Guedy que sondze à cein que l'âodrâi à dècrevî dèman.

Dèlâitî, faut quittâ la mère Goune, ti, l'ant ètâ eimbarquâ po la faire. Nion l'a apèçù lè lermè de Guedy âo momeint que l'a ètâ eimpougnî pè 'na piauta dè dèrrâi et presseintâ ein dèfro de la tiéssa à 'na payisanna que l'avâi chè, eintremî lè nâo z'autrè.

Po onze pîcè, sein martchandâ, Guedy l'a ètâ troquâ, pu, aprî duve et demi z'hâorè dein on petit tsè, Guedy lâi sè trovâ Ao Mont dâi z'Or tzî la famelye Pannatier, pè la cousena tot bounameint, avoué la tsinna et lo tsat que l'ant bin reluquâ adan que sè regalâve d'onna bouna sepa. Lodzî dein on galé petit bouéton bin proupro, dè coûte on clliosalet avoué on got. Dinse Guedy pouâve sè bâgnî, goilyassî, sè chètsî âo sèlâo. Roudâve assebin aleinto, à la gardâ de Dianna que lo laissî montâ lè ègrâ po eintrâ dein la cousena yô recèvâi on crotson. Bin nourrî, bin trâtâ fasâi plyésî de lo vèrè. Mâ, vâitelé, l'a oyu dere que clliâo bounè dzein volyâvant boutsèyî dèvant Tsalande. Adan, Guedy l'a sondzî : Se m'ant bin soignî et caressî l'ètâi po me medzî aprî. Vu fére mon testameint lo dzo que recèdrî que dâo clliaribordon et la bouloûre dè tchou. Clli dzo fatalistro arrevâ, l'îre lo momeint de testâ. Aprî avâi prâo mousâ âo soudzet de mon partadzo, mè su apèçu que mè z'idé et dési l'îrant quasû lè mîmè que clliâo reveindiquâ pè mè z'anhan lè z'autro yadzo. Quemeint lè traducchon et publicachon l'avant plâidèyî dâi maudeseint dzudzemeint, y'é dècidâ de rein dècidâ.

Dinse nion sarâ accusâ à too d'avâi copiyî ion de clliâo vîlyo testameint, ti plye resseinblyeint lè z'on que lè z'autrè.

Fipsou

UNE BELLE ET COURTE VIE, SANS TESTAMENT

Quedi, petit goret blanc d'environ six semaines était comme beaucoup d'autres extrêmement curieux. Pas content de rester avec ses sept frères, parmi lesquels le "tien" (nom donné au plus petit de la nichée) et quelques soeurs. Il sortait jour après jour pour visiter le monde qui l'entourait. Peut-être que dans son orgueil de porcelet croyait-il que tout avait été créé pour lui.

Il y a tant de choses à voir, à manger et goûter, pourquoi pas en profiter? La pleine écuelle à Ninos, le chat qui saute sur le banc quand il voit arriver ce grognon vêtu de soies.

Jamais un chien n'aurait osé. Mais les cochons, gros et petits, il n'y a pas de nani, tant qu'à la terre qu'ils rebouillent par tous les coins avec leurs terribles museaux.

Une fois vers le soir, voici Médor, le chien du berger du village qui vint à sa rencontre. Ami ou ennemi? Guedi a bel et bien appréhendé quand cette bête commença à le visiter par derrière et approcher son nez tout mouillé de sueur de son groin plein de terre. Amicalement ils eurent tôt fait connaissance... La mère truie qui veillait sur lui principalement annonça : tétée, donc fini, assez pour aujourd'hui. Dans la porcherie tous sont en train de dormir à part Guedi qui pense à ce qu'il ira découvrir demain.

Sevrés, il faut quitter la mère truie; tous ont été menés à la foire. Personne n'a aperçu les larmes de Guedi au moment où il fut empoigné par une jambe de derrière et présenté, en dehors de la caisse, à une paysanne qui l'avait choisi parmi les autres.

Pour onze pièces, sans marchander, Guedi a été troqué. Puis après deux heures et demie dans un petit char il s'est trouvé à Montpellier chez la famille Pannatier à la cuisine tout bonnement avec la chienne et le chat qui l'ont bien regardé alors qu'il se régala d'une bonne soupe. Logé dans un joli boyaton bien propre, à côté un enclos avec de l'eau. Ainsi il pourra se baigner, se vautrer et se sécher au soleil. Il rôdait aussi autour de la maison à la garde de Dianne qui le laissait monter les escaliers pour entrer à la cuisine où il recevait un bout de pain.

Bien nourri, bien traité, il faisait plaisir à regarder. Mais voilà, il a ouï dire que ces gens voulaient bouchoyer avant Noël. Alors il a compris, si on l'avait si bien soigné et careesé c'était pour le manger après.

Je veux faire mon testament le jour où je ne recevrais que du clair de la bouilliture des choux. Le jour fatal arriva et le moment de tester aussi. Après avoir beaucoup songé au sujet de mon partage, je me suis aperçu que mes idées et désirs étaient quasi les mêmes que ceux revendiqués par mes ancêtres. Comme la traduction et la publication avaient plaidé malencontreusement, j'ai décidé de ne rien décider. Ainsi personne ne sera accusé d'avoir copié sur un de ces vieux testaments tous plus ressemblants les uns que les autres.

Fipsou

CERCLE FRIBOURGEOIS NYON

Dimanche 10 août 1986

Note du responsable : auprès des membres de ce groupe patoisant fribourgeois de Nyon. Des ennuis de santé dès le mois de mai déjà, je ne peux rédiger ma chronique en patois et hélas me vois obligé de l'écourter. Je regrette et qu'ils m'en excusent.

Notre sortie annuelle eut lieu le samedi 7 juin par un temps pas très chaud et brumeux. Un car de la Maison Rochat de Nyon conduisit les participants à travers la verte Gruyère. Premier arrêt à Bulle, pour la visite du Musée Gruyérien, dont chacun se montra enchanté, par la richesse culturelle et historique tant gruyérienne que fribourgeoise.

Pour commémorer une des premières "Poyas", des anciens demandaient un retrour aux sources. C'est ainsi qu'on décida le voyage pour Estavannens. A midi on arrivait à l'Auberge des Montagnards, où les nouveaux tenanciers M. et Mme Ansermot, de surplus grands copins de notre membre et ami Léon Romanens, nous attendaient déjà pour l'apéro qui fut servi sans tarder et bien agrémenté de chansons du terroir. Au-dessus de nos têtes, à la salle à manger, la soupe aux choux fumait dans nos assiettes, préalablement chauffées; rien ne manquait à cet abondant menu de bénichon, sans oublier au dessert, pains d'anis, bricelets et autres, à côté de la crème de chalet et de l'indispensable café-pomme. On ne voulait quand même pas passer le reste de l'après-midi à jouer aux cartes, quand Rodolphe Vial proposa de faire un petit détour par La Roche pour donner le bonjour à notre marraine du drapeau : Mme Thérèse Ramuz du café de la Croix-Blanche, bienfaitrice aussi de la société.

La rentrée s'effectua dans les meilleures conditions et dans la joie, chacun espérant bien renouveler à l'occasion de tels moments de se revoir dans l'amitié et cette cordialité bien dzodzette .

Robert Perrotti, Prangins



DOU 8 DE JOUIN 1986

A pou pri ti lè pays dou mondo l'an lou fusé, navèta ou bin bonba. No, no j'an rin fôta dè to chin, kemin tsakon aportè chon mochi dè bou, por ètsoudâ nouthra bala tsoudère, i chabrè tyè mé a dre trint'è trè è lè nyolè chè chòvon a chô dè pouè.

Vo j'i yu, kan lè Grahya chayechon, la pyodze chàbrè intche-li. Che chin irè bi dari no, dèvan in grèpechin chi Mollendruz. Du le kol in vouitin pè la porta dè la pâ dè la Vallée de Joux, on chè dèmandâvè ch'irè pâ malnitho

dè troupâ ha trantyilitâ è ha tan bala kotse. Adan po pâ fére Jè boura, no no chin infelâ ou vindâdze dè l'Abbaye po bêre ouna tacha dè né è medyi on kroisan, dyuchto po boutchi chi piti krâ a l'èchtoma. Nouthra tyéchère chè fé on dévè dè fére chè fon dè fatè porno payi la tornâye, no la rêmârthyin.

Bin chur ke no pyan pâ chobrâ inke, adon avui nouthron kar on bokon mafi, ma bin menâ pè Gérard, lè to bounamin ke no no chin léchi brinâ dè travè dè hou tan galé patyi, avui lou mu dè pèrè è hou j'adzè ke chinton bon la bronda. Y fô achebin dre ke le piti kou dè byan n'irè pâ po rin din chi pyéji. Arouvâ a la chorche du Doubs, Marguerite chè voli fotre din lè bré dou bleu riyô, dè tsanthe no j'an pu la ratinyi è bêre chè botoyè, chindâ !

Du inke, a pyan pi dou lon dè chi tan galé lé de St Point, totèvi bin dzoyâ no j'an betè le kap chu Pontarlier. Galéja vela, pâ dre, ma on chavi pâ biin tyin dzoua on'irè intrè chi konprècheu à ha fanfare. On piti vèro chu le pàdzo, trè piti toua è rè viya dè la pâ dè la choupa.

Lè a Villers-le-Lac ke no j'an pu goutâ a nouthra dyije, irè farmo bon, ma le kunyu l'arè rin richkâ dè m'èthyafâ lè j'èrtè in trejechin, irè rondyi d'ouna pâ pè Maryèta, dè l'ôtra pè Suzanne pu pèr dèvan pè la charvinta. Apri le goutâ kôtyè j'on chè chon infelâ on piti po tsanpâ le kâfé è lè j'ôtro chè chon infelâ din le mothi po n'a vijita.

Tinke-no rè lavi, in min dè dou, no no travin chu le lé di Brenets. Che chin irè galé dè chè léchi dzubyâ intrèmi dè hou velâdzo katyi din ha bala vèrdya dè prâ è dè j'adzè. Ti hou j'oji ke no fajan l'anâ dè pojâ por no. Hou grantè rotsè ke l'an yu pachâ on bin pye grô Doubs, pu di damè ke chè chon katyè è on'inkourâ ke la choutâ pèr dou kou din ha galéj'ivuè. Pu chi Saut du Doubs bin katyi ou mitin dè hou dzâ dè Franthe è dè Chuiche. Lè vè chat'arè ke nouthron batô no j'a inbarkâ po la rèmontâye, rèprindre nouthron kar è chè diridyi vè le kol des Roches.

Halte ! Douane, kô vo j'ithè, du yô vinyi dèvo, vo j'i ôtyè a dèthyarâ, vo j'ithè vouéro ? Trint'è trè ! On grô fori dou gabelou è lavi po Le Locle, Chaux-de-Fonds, Vue des Alpes è les Hauts Geneveys, yô no pyin fére la pyathe è medyi ouna pitita mouàcha. Du inke, no chin vuto a Lojena in pachin dou lon dou lé dè Noutsathi pu l'autoroute.

Tyinta bala dzornâye ! Dou chèlà, rintyè dutrè nyolè, di galéjè kotsè, ti grahya, prâ dè dzouyo è d'amihya, pâ on ke la fougâ din le kar pè rèchpè po chon vejïn. Dyu chi bèni !

Ma n'oubyâdè pâ, che ôtyè ne va pâ, ditè kemin le mèdzo vo j'a de : trintè trè !